

Tomáš Štrauss, *Beyond the Great Divide: Essays on European Avant-gardes from East to West*

Mathilde Arnoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61606>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Mathilde Arnoux, « Tomáš Štrauss, *Beyond the Great Divide: Essays on European Avant-gardes from East to West* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 02 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61606>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juin 2020.

EN

Tomáš Štrauss, Beyond the Great Divide: Essays on European Avant-gardes from East to West

Mathilde Arnoux

- 1 Né à Budapest en 1931 et mort à Bratislava en 2013, Tomáš Štrauss compte parmi les penseurs remarquables des pratiques artistiques en Europe centrale de la fin du XIXe siècle à la fin du XXe siècle. Les questions profondes que soulève ce sujet occupent toute sa réflexion, dont rendent compte les textes, parus entre 1975 et 1996, sélectionnés pour cette anthologie. Pour surmonter les divisions entre l'Est et l'Ouest, Štrauss interroge les continuités entre les avant-gardes de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre, tout en se penchant sur les rencontres entre artistes de différents horizons européens et internationaux. Comme pour mieux échapper à un nivellement par les catégories dont usent les grandes narrations, jamais Tomáš Štrauss n'utilise le terme de « néo-avant-garde ». Le meilleur moyen pour faire face aux poncifs, il le trouve dans l'étude des artistes et de leurs œuvres : Béla Bartók, Lajos Kassák, Július Koller, Alex Mlynarčík ou encore Rudolf Sikora sont ainsi, parmi d'autres, au cœur de ses analyses. Si Tomáš Štrauss est convaincu que l'art a ses règles propres, il n'en fait pas pour autant un espace autonome. Il veille à saisir les différences entre les conceptions de l'art, qui varient selon le point de vue depuis lequel il est considéré. De ces analyses ressort le questionnement des frontières nationales et des tournants chronologiques de l'histoire politique tels qu'ils servent souvent l'histoire de l'art. Il n'est pas question de les dénigrer, mais d'en saisir l'incidence sur les discours et de mesurer les implicites qu'ils font peser sur les conceptions des pratiques artistiques. L'exposition *Westkunst: Zeitgenössische Kunst seit 1939*, organisée en 1981 à Cologne par Laszlo Glozer et Kasper König, devient pour Štrauss l'illustration d'une surdétermination des pratiques artistiques par leur identité géographique. C'est pour mieux comprendre les sources des présupposés de telles perspectives qu'il s'intéresse aussi aux origines historiques qui fondent les oppositions et relations entre l'Est et l'Ouest. Tomáš Štrauss interroge les évidences auxquelles ont donné forme les partis pris idéologiques de part et d'autre de la ligne de cette division. Il remet ainsi en

question l'évidence selon laquelle aucun art d'avant-garde ne pourrait voir le jour là où il n'y a pas de liberté, et il doute de l'impossibilité que puisse exister un art libre dans un espace capitaliste soumis aux lois du marché. Ces textes traduits du slovaque et de l'allemand en anglais rendent désormais plus largement accessible une pensée qui a compté pour celles et ceux s'intéressant aux pratiques artistiques des pays socialistes. Mais leur intérêt n'est pas seulement historiographique : la pensée paneuropéenne de Tomáš Štrauss, étroitement liée à la Guerre froide, et sa réflexion en faveur d'une unité dans la diversité, motivée par l'expérience même de la division, invitent à interroger ce qui aujourd'hui fonde le désir d'Europe.